

Introduction

D'une manière générale, la corporation des historiens a tendance à privilégier une pratique empirique et refuse, avec un certain mépris, la réflexion théorique. Or, la santé d'une discipline exige toujours une certaine dose d'inquiétude méthodologique, le souci de prendre conscience du mécanisme de son comportement, un effort de réflexion sur les problèmes relevant de la « théorie de la connaissance » impliqués par celui-ci. Au demeurant, en de nombreux pays et à diverses époques, la science historique a sous-tendu un discours idéologique plus ou moins conscient. Il importe dès lors de réfléchir sur la nature de l'histoire, les modalités de sa production et la condition de l'historien.

Le problème qui se pose se situe donc à l'intersection de deux réflexions : la première porte sur la production du savoir historique conduite selon une approche épistémologique. La deuxième piste est historiographique et tente d'analyser, en termes de productions localisables, le matériau que l'historien a instauré d'après ses propres critères et pertinences. Il s'agit donc, pour la production de l'histoire, mais aussi pour une transmission efficace du savoir historique, d'une question à la fois complexe et importante, l'histoire devenant ainsi pour le praticien l'objet même de sa réflexion. Incontestablement, l'objet et les méthodes de la philosophie prouvent largement que celle-ci est susceptible d'apporter une contribution précieuse à la solution des problèmes que rencontrent les historiens de l'Afrique.

C'est au regard de cet impératif que ce manuel a été suscité et conçu pour accompagner les étudiants des universités africaines, en intégrant, dans leur formation, des outils méthodologiques et théoriques. Il s'agit, en d'autres termes, de les aider à comprendre les rapports entre la réalité historique et ses représentations discursives. Une telle approche permet notamment de comprendre comment des manuels et programmes, en cours depuis des décennies jusqu'à nos jours, se représentent les rapports entre l'Afrique et l'Europe, quelle est la nature de ces représentations, comment elles ont évolué, et quels sont les présupposés théoriques et idéologiques

qui les fondent. Il s'agit donc, au-delà du travail empirique de la narration, de faire sens, à tout le moins rendre intelligible le discours historique qui est toujours une combinaison complexe de la personnalité de l'historien, du contexte, des techniques et méthodes qu'il applique, des données factuelles qu'il a pu rassembler, l'ensemble permettant la reconstitution du passé.

De ce qui précède, on conviendra que ce manuel a pour ambition de contribuer à la didactique de l'histoire, singulièrement dans les Unités de Formations Doctorales qui s'organisent dans de nombreuses universités africaines, avec la mise en place du système L M D (Licence-Master-Doctorat). En la matière il y a des lacunes à combler : la rareté d'ouvrages d'orientation méthodologique ou d'anthologies de textes et documents illustrant les séquences, les orientations et les problématiques de l'historiographie africaine. Ce manuel a donc pour objectifs majeurs de :

- Mettre en synergie la recherche historique et l'enseignement de l'histoire dans les universités africaines afin d'apporter plus d'équilibre et de pertinence dans l'élaboration des programmes. On constate en effet que l'articulation recherche-enseignement est loin d'être établie, et que souvent la coupure est manifeste, en raison de la diffusion limitée de la documentation, mais aussi de la pratique enseignante qui manque d'innovation. Or, les progrès des recherches historiques en Afrique de l'Ouest et du Centre au cours des quatre dernières décennies ont été si importants, l'enrichissement et le renouvellement des problématiques si profonds que leur incorporation dans le système de l'enseignement s'avère aujourd'hui un impératif catégorique. D'où l'importance, pour nos étudiants, d'une introduction à l'historiographie.
- Mettre les étudiants en contact avec une littérature historique à la fois abondante et variée, pour servir de base à la réflexion critique, aux débats et controverses. Tout cela pour leur permettre d'exercer leur liberté, de renforcer leur capacité d'analyse et de compréhension des processus historiques.
- Faire connaître par les étudiants, à travers des biographies, les figures de proue qui, en Afrique de l'Ouest et du Centre, ont contribué, de façon significative, à l'essor de l'historiographie.
- Procéder à une recension bibliographique des ouvrages et des articles les plus significatifs, afin de permettre aux étudiants de se familiariser avec les diverses conceptions historiographiques et d'approfondir leurs connaissances sur les grands thèmes qui ont dominé la production de l'histoire en Afrique de l'Ouest et du Centre. Pour

transcender les clivages linguistiques et promouvoir une ouverture, la bibliographie a retenu la production faite aussi bien en français qu'en anglais. Il y a là une opération de décloisonnement indispensable, afin qu'un étudiant d'expression française puisse avoir accès à la production historiographique du Nigeria par exemple. Il importe en effet d'instaurer des relations d'échanges entre diverses historiographies, dans un esprit d'ouverture et de complémentarité, ce qui, à coup sûr, contribuera au développement et à l'enrichissement de la didactique de l'histoire et de la recherche historique.

Concernant le cadre géographique, j'ai opté pour la dimension régionale ; en tenant compte des stratégies d'intégration qui cherchent à transcender les frontières de « l'Etat-nation » afin de créer des espaces plus vastes et cohérents, susceptibles de promouvoir le développement. Face aux aspirations d'intégration, l'histoire peut, en effet, servir d'aiguillon pour orienter positivement la conscience collective. J'ai ainsi voulu produire un manuel de cours couvrant deux sous-régions, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Incontestablement, la dimension régionale présente des avantages réels pour mieux appréhender la conception, le contenu et la méthode par lesquels l'enseignement et la recherche historique en Afrique sont réalisés.

Le cadre chronologique couvre une période d'un demi-siècle, depuis les années 1950, avec la mise en place des premières institutions universitaires, jusqu'à la fin du second millénaire. Antérieurement, une historiographie raciale et coloniale qui a souvent nié à l'Afrique toute dynamique propre s'est développée. La Seconde Guerre mondiale marque une césure épistémologique dans l'historiographie, en rapport avec l'évolution politique et le processus de décolonisation. L'accession à l'indépendance, autour des années 1960, a mis l'histoire au premier plan, comme référence pour bâtir une conscience nationale et mieux appréhender les dynamiques des réalités africaines.

Ma trajectoire d'historien formé à l'Université de Dakar (Afrique de l'Ouest) et ayant exercé essentiellement à l'Université de Yaoundé (Afrique centrale) m'a mis dans une position privilégiée, pour réaliser cette œuvre. Mes fonctions de Rédacteur de la Revue d'histoire *Afrika Zamani* de 1975 à 2001 et ma qualité de membre du CODESRIA m'ont donné des opportunités d'ouverture et de contacts avec nombre d'historiens des deux sous-régions.

En publiant ce manuel, je réalise un projet formulé il y a près de deux décennies, qui n'a cessé de constituer pour moi un défi personnel, depuis que j'ai initié, en 1990, au Département d'Histoire de l'Université de

Yaoundé I, un cours sur l'historiographie et la philosophie de l'histoire. Au terme d'une si longue période d'enseignement et de formation à la recherche dans cette discipline, il m'a paru que le moment était venu d'aller au-delà des notes de cours, pour fournir aux étudiants un manuel à la fois systématique et intelligible des questions liées à la production de l'histoire, singulièrement en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Le contenu du manuel est avant tout la synthèse de lectures d'ouvrages variés, de revues spécialisées et de thèses qui permettent un regard à la fois panoramique et précis sur la production historique et la pratique du métier d'historien. Ce manuel est aussi une mise en cause inspirée d'un point de vue personnel, et se veut un témoignage de la génération d'historiens africains formés, dans les années 1960, au sein des nouvelles institutions universitaires créées en Afrique. Ce manuel n'est donc pas un regard jeté de l'extérieur sur la production historique, mais un témoignage objectif certes, mais aussi engagé et constructif pour faire de l'histoire une source de prise de conscience et un facteur de développement.

Ce qui précède donne un aperçu, sans doute incomplet, du contenu et de l'orientation du manuel ; celui-ci, à l'évidence, n'a pas l'ambition de donner un aperçu complet de la production historique ni du champ historique de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Mon ambition était de prendre en compte le maximum d'éléments, mais l'espace d'un ouvrage de volume moyen s'avère réduit pour appréhender des domaines aussi variés. Le présent manuel ne peut donc être que partiel. J'ai surtout voulu que cette édition reflète les préoccupations dominantes et la production des historiens africains qui tentent de constituer une historiographie dans le contexte qui leur est propre, sur le continent, et dont quelques-uns, pour leur notoriété, témoignent ici.

De ce fait, je suis bien conscient des limites de mon œuvre. J'ai dû faire des choix ; choix dans l'espace, en excluant par exemple le Congo Démocratique qui, à lui seul, mériterait un ouvrage ; choix également dans la nature des thèmes abordés ; d'autres pistes pourraient être ouvertes et bien des aspects pourraient être explorés plus à fond. Je dois dire, à ma décharge, que je n'ai eu aucune prétention encyclopédique et que j'ai cherché, avant tout, à poser quelques problèmes majeurs de l'historiographie africaine, en les illustrant, à travers quelques praticiens de l'histoire et quelques textes et documents qui m'ont paru les plus significatifs. Certains chercheront peut-être à me faire un procès d'intention, mais je plaide en disant que je me suis limité, volontairement, à faire un manuel sans prétention, simple et honnête, où les omissions et les déséquilibres restent dans la mesure du raisonnable.

J'ai l'insigne honneur et un devoir agréable de rendre hommage à des institutions et à des personnes qui, par leur soutien multiforme, m'ont

permis de réaliser ce manuel dont la configuration doit beaucoup aux discussions d'ordre méthodologique avec mes étudiants en Doctorat des Universités de Yaoundé I et de Ngaoundéré. Les critiques et suggestions de collègues, dans différentes universités d'Afrique et d'Europe, ont contribué à l'enrichissement de cet ouvrage.

Le projet de manuel qui me hantait depuis de longues années n'aurait sans doute jamais abouti, si le CODESRIA ne m'avait fourni l'occasion de le réaliser, en m'octroyant une subvention de recherche appréciable. Je dois beaucoup, dans l'accomplissement de cette tâche, à l'Institut des Etudes Africaines de l'Université de Leiden, en Hollande. C'est au cours d'un séjour de trois mois, libéré des lourdes tâches académiques et loin du stress qui sévit dans nos universités en Afrique, que j'ai pu rassembler la documentation nécessaire pour finaliser mon ouvrage. Mon séjour à Leiden, ma participation aux séminaires de l'Institut des Etudes Africaines ont ouvert des perspectives nouvelles et fécondes à la configuration de ce manuel.

Je suis redevable à de nombreuses personnes qui m'excuseront de ne les avoir pas citées nommément. Leur contribution aura été positive et je demeure seul responsable des erreurs, omissions ou distorsions, pour avoir été confronté deux années durant à de sérieuses difficultés, le territoire de recherche que j'ai choisi étant très vaste, rendant ma tâche fort complexe.

Je dois dire enfin que ce manuel veut être autre chose qu'un bilan ; il est un questionnement sur la manière dont l'histoire se fait. En dépit des lacunes qu'il présente, il aura rempli sa mission, en permettant aux étudiants de comprendre le processus de production du savoir historique, en Afrique et sur l'Afrique, les conditions et modalités de cette production, les thématiques et éventuellement les controverses. Ils pourront ainsi s'exercer dans l'observation des règles du métier d'historien, condition requise pour donner à l'histoire sa légitimité et une épaisseur signifiante.

